

*Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.*

*« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.*

*« Vendredi 13 ?! Zut ! »*

*Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.*

Elle tira le rideau, faisant entrer le peu de jour qu'étouffait la couverture de nuages gris sale. Journée de merde ! Obligé, un vendredi 13... Sans soleil en plus.

Elle frissonna. Le thermomètre, vissé dans l'épaisseur du mur à l'extérieur, marquait un petit 12°. L'hiver ne tarderait plus. Elle n'aimait pas l'hiver, plus gris, froid et sombre ici. Elle avait l'habitude de sa Méditerranée. Bleu et soleil... Elle passa un pull.

Allons ! Encore deux ans d'efforts et de concentration avant le concours final, vers un job durement gagné mais rémunérateur. Elle passera toutes ses vacances au soleil, en des îles et des plages de cartes postales sous des climats de rêve. Bronzée toute l'année. Et qui sait, pourquoi pas, embauchée dans une multinationale exilée sous les cocotiers d'un paradis tropical. Soleil et été permanents !

Elle se détourna de la jolie vue sur les toits de Paris que le crachin brumeux dissolvait. Les sommets des tours Eiffel et Montparnasse restaient couverts. Ce panorama l'avait séduite lors de l'achat par ses parents du studio aux portes de la Capitale, mais il avait ce matin un côté déprimant. La météo prévoyait un arrangement en journée... Fake-new ?

Elle fit effort pour occulter le maudit vendredi 13. Elle n'était pas particulièrement superstitieuse, mais il est des mysticismes, sortes d'atavismes génétiques, qui, ancrés dans le subconscient, sont difficile à éviter.

Dans la petite cuisine, elle mit en route la cafetière et enclencha le grille-pain pour deux tartines. Elle négligea la radio par peur de nouvelles en lien avec ce 13 diabolique. Inutile d'en rajouter dans la déprime. Elle posa sur la table la confiture et le beurre allégé en chantonnant le dernier Johnny qui

arrivait tout juste dans les bacs : *De l'amour, de l'amour, de l'amour...* Hier elle avait vu deux fois le nouveau clip sur le Net, conquise de suite. Comme d'hab'.

Elle chantait faux. C'était un de ses drames, elle qui aimait chanter. Les dissonances de sa voix faisaient que depuis toute petite, sa famille et ses amis l'imploraient de se taire sitôt qu'elle avait des velléités de pousser la chansonnette. Elle attendait d'être seule pour se laisser aller, ne distinguant pas sa propre cacophonie. Peut-être les voisins l'entendaient-ils parfois ? Ils ne s'étaient pas plaints...

Huit heures. Elle n'avait pas cours. Signe d'hiver s'il en était besoin, les deux profs du jour étaient grippés. Elle allait en profiter pour réviser et rédiger des fiches en retard. Les prochains partiels étaient dans une semaine.

A moins que Norbert l'appelle !

Norbert... Il la faisait rêver depuis la première minute où elle l'avait vu, instantanément entré dans ses perspectives d'avenir, incontournable et par effraction. Mise devant le fait accompli. Il était inattendu et drôle. Et grand et fort, avec des airs de nounours placide, sans mot plus haut qu'un autre. Rassurant. Et attentionné. Elle était en sécurité quand il était là, sereine, rêvant de se blottir tout contre cette muraille encore inaccessible.

C'était dix jours plus tôt. Une de ces rencontres qu'on lit dans les romans de gare, improbables. Qui n'arrivent pas dans la vraie vie ? La preuve que si !

Elle revenait de l'école en métro, relisant deux ou trois fois chaque trop longue phrase d'un bouquin ardu inscrit au programme. Concentrée sur cet essai abscons, elle avait manqué son arrêt de trois stations. Trottant dans les couloirs aux murs carrelés pour repartir en sens inverse, elle avait rencontré John. Un ex, connu en classe prépa trois ans plus tôt. Un mauvais coup dont elle s'était vite séparée, en bons termes toutefois. Il avait changé d'orientation l'année suivante, vers une fac, ce qui avait aidé.

Attendant une rame sur le quai, ils avaient évoqué d'anciens condisciples et leurs cursus respectifs. Trois arrêts plus tard, arrivée à sa destination, elle s'était levée. Il l'avait imitée en disant :

— Tu habites par ici maintenant ? Je descends là aussi. Je t'accompagne si tu veux.

John la redraguait-il ? Soudain méfiante et peu désireuse qu'il sache où la rejoindre, elle avait menti, laconique :

— Non, j'habite ailleurs. Ici, je viens juste faire une course.

Elle s'était demandé comment se débarrasser du garçon, n'envisageant pas de renouer une quelconque relation, même pour un peu de tendresse, encore moins un plan cul, choses dont elle se privait pourtant depuis longtemps, ayant d'autres préoccupations.

Sur le trottoir, John avait proposé un café dans la brasserie voisine. Bonne fille, pas bagarreuse ni velléitaire, craignant toujours de froisser les gens, elle n'avait pas refusé, se disant que cela n'engageait à rien et que cela ne durerait pas. Et si l'ancien amant devenait lourdingue, au pire elle prendrait un taxi pour s'en débarrasser ; bien qu'habitant à côté. Cependant, elle doutait que John soit insistant, il était gentil garçon... Mais sait-on jamais ? On répète tant que les mâles sont toujours plus ou moins en rut...

Dans la brasserie, John l'avait précédée jusqu'à un guéridon libre le long de la vitrine. À peine étaient-ils assis qu'il avait ouvert de grands yeux en regardant dehors. Elle n'avait rien vu de particulier sur le trottoir encombré à cette heure de débauchage, toutefois John s'était levé et avait foncé vers la sortie en lançant :

— Attends, je reviens !

Elle avait eu l'idée d'en profiter pour fuir et mettre un terme à cette rencontre inattendue, somme toute inutile. À cet instant le serveur avait porté les cafés, alors elle était restée, se demandant si John ne s'était pas enfui... Mais non, il était vite revenu, ramenant le couple aperçu sur le trottoir en tenant l'homme par le bras. C'était Norbert. Avec une fille, qu'elle ignora et oublia aussitôt. Sans intérêt. Elle ne la revit d'ailleurs jamais.

Norbert avait attiré deux chaises après que John l'ait présenté comme un copain d'enfance. Ils avaient été à la Communale et au lycée ensembles. John avait ignoré la fille, laquelle ne dit rien, l'air ailleurs. Ou s'en foutant. Le serveur avait porté deux autres cafés.

Un courant à la fois insidieux et magique avait serpenté entre Norbert et elle. Pas la détonation d'un coup de foudre, juste la certitude que déjà leurs vies étaient marquées. Elle captait ces choses-là. Ils se regardaient avec une telle intensité. Elle n'avait plus été pressée de rentrer. Plus encore, perdue

dans le troublant regard vert, elle avait souhaité que perdurent ces instants curieux.

Elle ne se souvenait pas combien de temps ils avaient passé dans le café voisin, ni de quoi ils avaient parlé. C'était comme ces jolis rêves dont on émerge au matin, frustré de ne pas se souvenir avec précision, lorsque ne restent que des bribes qui se défont vite et dont, au final, même les traces s'effacent. On sait qu'ils ont été merveilleux ; c'est trop peu et encore plus frustrant !

Rentrée à la maison, elle avait trainé, déphasée et désœuvrée, incapable de réussir à plonger dans ses livres. Façon coup de fièvre, une molle dilettante inhabituelle l'avait possédée, rappelant les coups de cafards de son adolescence, entre envie de pleurer et euphorie inexplicables.

Elle avait vite compris qu'il y avait du Norbert là-dessous. A vingt-trois ans on a appris comment marchent les choses qui tourmentent les âmes et on les identifie lorsqu'elles adviennent. Elle avait déjà vécu de beaux contes, sur l'instant féériques, devenus à peine doux souvenirs. Or ils venaient tous de dégringoler en bloc dans l'oubli, sans importance désormais, aucun d'eux ne l'ayant jamais précipitée en un tel ouragan !

Cette génération a un côté pragmatique qu'on pourrait croire cynique, car éloigné du romantisme de ses grands-parents, alors qu'il ne s'agit que de la clairvoyance due à une expérience plus riche que celle des aïeux au même âge. Si ceux-ci avaient été autant informés, auraient-ils été si... *niais* ? Là où ses grands-mères étaient pudibondes, voire puritaines ; éducation, obligations sociales et ignorance obligent, elle était seulement pudique. Nuance.

Tant distraite ce soir-là, levant sans cesse le nez de ses cours, elle s'était torturée avec des questions à tiroirs : Norbert ressentait-il la même chose ? Si non, comment le vivre ? Et si oui, comment le conquérir ? Devait-elle faire le premier pas ? Et ainsi de suite...

A ce charivari s'ajoutait le regret de ne savoir comment le joindre, n'ayant à aucun moment songé à lui demander son téléphone. Elle ne se voyait pas s'adresser à John pour ça !

Heureusement, Norbert n'avait pas eu cette hésitation avec son ami. Il l'avait appelée dès le lendemain, l'invitant à déjeuner. Pour la forme et pour

reprendre son calme, elle avait minaudé avant d'accepter, le cœur au bord de la surchauffe.

Il s'était intéressé à ses goûts, à ses études, à ses ambitions. En revanche, elle n'avait pas réussi à le faire parler de lui. Les deux ou trois fois où elle l'avait interrogé, il avait haussé les épaules avant de trancher :

— Ce n'est pas passionnant, je végète dans une compagnie d'assurance. Aucun intérêt.

Après un ciné sur les Boulevards il l'avait raccompagnée. Il ne s'était rien passé d'autre. Il n'avait même pas essayé de prendre sa main dans le noir, ce qui l'avait partagée entre une admiration pour ce respect et un regret mâtiné d'orgueil : Eh quoi ! Elle était donc insignifiante ? Si peu désirable ? Pour un peu elle l'aurait traité de gougeât.

La seconde rencontre fut une semaine plus tard, alors qu'elle se désespérait d'avoir encore oublié de lui demander son numéro. Le téléphone avait tinté à onze heures, le dimanche. Il avait lancé :

— Si tu te fais belle vite, je t'emmène déjeuner et après, à une expo au Grand Palais ! Ça te dis ?

Elle n'avait pas demandé pour voir quoi, se dépêchant de s'apprêter pour lui plaire. Cette fois, ce serait le moment...

Ils avaient déjeuné d'un steak de Limousine avec une bouteille de Bordeaux dans une espèce de bouchon du huitième arrondissement. Puis ils s'étaient acheminés vers le Grand Palais à un pas de promeneur. Elle avait chassé l'image de ses grands-parents qui promenaient pareillement jadis, le dimanche après déjeuner, se donnant dignement le bras. Elle n'avait jamais imaginé être si ringarde un jour... Et en être heureuse ! Bien que Norbert ne lui donne pas encore le bras.

Elle n'avait pas avoué son ignorance de Lucien Clergue. Elle avait été séduite, bien que troublée, par les photographies des corps féminins en noir et blanc dont les esthétiques jeux de lumières et associations d'images traduisaient un fort érotisme. Norbert l'avait-il amenée là dans un but précis ? À un moment, il avait murmuré :

— Tu pourrais poser toi aussi.

Était-ce une déclaration maladroite ? La traduction d'une admiration timide ? L'aveu d'un désir contenu ? Indécise, un peu gênée, mais

flattée, elle n'avait pas répondu. Que dire ? Elle s'était imaginée sur papier glacé... et avait repoussé, non pas ces images, mais l'idée de les faire.

Il n'avait pas insisté et il ne s'était rien passé non plus cette fois-là. Au sortir de l'expo il l'avait raccompagnée jusqu'en bas de chez elle. Elle n'avait pas proposé un verre, ne voulant pas qu'il se méprenne sur une telle invitation. Pourtant, elle en brûlait d'envie.

La troisième fois, le lendemain, ils avaient fait un tour en bateau-mouche sous un soleil d'automne qui dorait Paris. Une romantique après-midi. A un moment, sous Notre-Dame, elle avait souri béatement, repensant aux roman-photos que lisait sa grand-mère jadis. Un tantinet ridicules et mièvres, mais si agréables lorsqu'on les vit soi-même... Norbert avait demandé ce qui la faisait sourire. Elle n'avait osé le lui confier, craignant d'avoir l'air bête d'une oie blanche. Elle avait juste répondu :

— Je suis bien.

Ce qui était un aveu pire ; qu'elle ne mesura qu'après l'avoir formulé. Qu'allait-il penser ? Pourtant elle n'avait pas regretté. Tant pis ! Peut-être allait-il enfin comprendre qu'elle se languissait...

Elle était rentrée seule cette fois. Norbert s'était excusé de l'abandonner sur le quai de la Seine, il avait rendez-vous avec un gros client. Elle n'en savait pas plus sur son métier, mais au fond s'en fichait car une seule chose comptait : Elle était heureuse puisqu'amoureuse. Enfin, presque heureuse, car il manquait le principal : La confirmation de la réciprocité en quelque sorte. Elle aurait aimé une étreinte, un baiser... Pour se rassurer. Pour assoir l'avenir dans une certitude définitive.

Impatiente de nature, elle commençait à trouver que Norbert avait des hésitations de ménestrel moyenâgeux. L'amour courtois d'accord, c'est joli, mais à un moment, il faut passer aux nourritures terrestres... Etait-il timide à ce point ? Fallait-il que ce soit elle qui fasse le pas décisif ? Ce qui ne se faisait pas...

Aussi, ce vendredi 13, attendant dans sa cuisine que sautent les deux tranches de pain complet dans le grilloir, elle se disait que ce n'était pas aujourd'hui qu'il fallait brusquer les choses. Un vendredi 13 peut tout faire rater ! Il est imprudent de défier le sort, d'oser affronter les menaces

indéfinies fomentées par le destin facétieux ce jour-là. Demain serait un autre jour, moins fétichiste et fatal. Ne pas tenter le Diable.

Cependant une idée insidieuse rampait : D'autres filles lorgnaient certainement sur le séduisant Norbert. A leur première rencontre, n'était-il pas accompagné d'une rivale ? Même le regard éteint, n'était-elle pas embusquée celle-là ? Donc, ne pas abandonner le terrain ! Même aujourd'hui ! Elle se sentait emmurée entre les deux menaces...

En tout début d'après-midi, alors qu'elle suait sur un cours, Norbert appela. Cent pulsations, instantanément, résonnèrent à ses tympans.

— Tu fais quoi ce soir ? dit-il.

Son cœur s'emballa. Ne pas prendre de risques avec le vendredi 13 !

— Je dois réviser, coassa-t-elle héroïquement.

Piètre défense qui s'effondra quand il dit :

— Non ! Ce soir tu fais un break. On va au spectacle. Je passe te prendre vers six heures. Je serai peut-être un peu en retard, j'ai du boulot moi aussi... Un client important. Si j'ai un blême, je t'appelle. On fait comme ça ? A ce soir chérie.

Et il raccrocha. Il l'avait appelée « chérie ». Emue, elle se reprocha son côté fleur bleue, meilleur moyen de perdre l'entendement et de se faire avoir. Mais non, pas par Norbert !

Elle ne sut se reconcentrer et abandonna livres et ordinateur. Elle rangea ses fiches et ses notes, appliquée à tout mettre en ordre ; classeurs, feuilles volantes et moindre crayon, s'obligeant par cette minutie inhabituelle à occuper ses mains et son esprit. Tout ça pour ne pas se laisser aller à sauter de joie et à rêver : Il l'avait appelée chérie et elle allait le voir ce soir ! Là, bientôt. Presque tout de suite... Elle se força à ne pas imaginer la suite qui enflammait son ventre.

Elle fredonna Johnny : *De l'amour, de l'amour, de l'amour...* Demain, elle achèterait le CD.

Chérie. Peut-être cette locution n'était-elle au fond qu'un signe d'amitié, sans conséquence ? Elle ne voulait y croire. A l'exposition Clergue, lorsqu'il lui avait dit qu'elle pourrait poser (sous-entendu nue pardi !), ce ne pouvait être par amitié, ou parce qu'il la trouvait juste apte. Avait-il une autre idée derrière la tête ? Les idées derrière la tête des mecs... Et comme par hasard,

lors d'une expo de photos de filles à poil ! Elle devrait peut-être se méfier... Il serait temps, et raisonnable non ? Sans engager à rien... Elle n'en avait pas envie.

Elle fila dans la salle de bain dont elle claqua la porte en criant :

— Et merde !

Tirant le rideau de douche à l'arracher, elle se cingla la peau avec le jet ramené sur froid. Cela allait la calmer ! Elle détestait perdre le contrôle. Et mettre en doute l'honnêteté de Norbert. Les quelques douces allusions du jeune homme étaient peut-être maladroitement, mais elles étaient celles d'un amoureux timide, qui exprimait sa flamme à sa manière... Ou celle d'un prédateur retors ?

Lorsque Norbert sonna, elle était prête.

— Tu sens bon, dit-il tandis qu'ils échangeaient quatre bises.

Elle murmura tandis qu'un truc frisait sa peau :

— Merci... Toi aussi.

— Je n'ai rien mis pourtant. Pas eu le temps, j'arrive de chez mon client.

Il fit le geste de renifler sous ses bras.

— Je pue ? Il faudrait que je me douche, tu as peut-être raison...

Elle ne dit rien, gênée. Elle avait l'air malin maintenant. Lui dire qu'il sentait bon alors qu'il ne portait qu'un fumet d'homme... Pour quoi allait-il la prendre ?

N'empêche, il sentait bon ! Etait-ce un effet de la chimie régentant les rapports entre les sexes ; toutes ces micromolécules qu'on s'envoie, qui s'échangent un tas d'informations secrètes, pour se dire clairement qu'on se plait et que, si le cœur nous en dit, on peut aller au lit...

Elle faillit proposer sa douche... renonçant in extrémis. Elle se serait mis des baffes ! Et pourquoi pas sa couche aussi ? Mais tu dérailles ma fille ! L'amour te fait perdre la boule, les convenances et tes moyens.

Il la regardait si fort lorsqu'il ajouta, la voix un peu étranglée :

— Je t'ai dit de t'appêter... C'est une réussite ! Tu es très... très belle.

Elle se sentit rougir. Dieu qu'elle était heureuse ! C'était maintenant. Il allait s'approcher, l'enlacer. Elle allait goûter ses lèvres. Et ils allaient rester ici...

— Un mot de toi, et je quitte ma mère ! dit-il en riant. En attendant, si tu es prête, en route, on va être en retard.

Elle attrapa sa veste à regret et, tandis qu'il commençait de descendre, elle ferma sa porte. Sur le trottoir, il l'attendait, les mains dans les poches. La nuit tombait.

— On va où ?

— D'abord un bar du onzième, rejoindre des amis. Ensuite, concert !

Il lui prit la main. Ainsi accrochés l'un à l'autre, ils descendirent dans la bouche de métro voisine, direction Clignancourt.

Ils ne dirent rien durant le long trajet qu'elle trouva trop court. Elle eut envie de lui glisser à l'oreille qu'elle avait du champagne au frais. Feraient-ils demi-tour ?

Elle n'aurait toutefois pas ajouté, bien que l'envie en soit vive, que son lit était assez grand pour deux. Sa grand-mère disait que ce ne sont pas les femmes qui proposent, elles disposent. Si elles veulent. Chacun son rôle. Toutefois, ce soir, elle aurait bien oublié le précepte de Mamie pour bousculer les choses...

— Mince ! fit-il plus tard. J'ai loupé Chatelet... Tant pis, on changera à Strasbourg-Saint-Denis.

Elle aima qu'il ait oublié Chatelet, cela signifiait qu'il avait la tête ailleurs. A elle ? Le friselis courut sur sa peau. Allait-il se décider à l'embrasser ? Il y avait du monde dans la rame et sur les quais. Un vendredi soir, normal, les gens sortent : Restaus, spectacles, dîners, décompression et rendez-vous de fêtards... Et d'amants ! Elle se demanda si c'était ce trop de monde qui bloquait Norbert.

Un chaos dans un entrelacs d'aiguilles les jeta l'un contre l'autre. Il attrapa une des barres nickelées reliant le sol au plafond et, de l'autre bras l'empêcha de choir en l'enlaçant. Elle avait le menton et le nez contre sa poitrine.

— Je ne veux plus sortir de là ! hurla-t-elle dans sa tête. Norbert, ne me lâche pas... Plus jamais !

Elle flottait sur un nuage inconnu. Il la lâcha, ne gardant que sa main. Ce qui la rassura, même s'il ne l'avait pas embrassée. N'avait-il pas osé dans le wagon plein ?

Elle était heureuse qu'ils rejoignent ses amis main dans la main. Cette officialisation repousserait les ennemies potentielles. Elle se redressa, heureuse. Possédante. L'avenir et la vie étaient à eux ! Et lui à elle.

— On change, dit-il bientôt. Direction Château de Vincennes.

Elle chassa l'incongru vendredi 13 qui venait de pointer son museau sale. Finalement ce vendredi ne respectait pas sa réputation. À part ses révisions lâchement abandonnées, tout allait bien. Elle serra la main de Norbert qui lui répondit de même. Quand allait-il l'embrasser ?

Ils débouchèrent en surface et marchèrent vers le boulevard. Là, ils attendirent qu'un feu tricolore stoppe le trafic. Il montra une terrasse, sur l'autre trottoir :

— Mes amis nous attendent dans ce café-là.

Le feu passa au rouge, les voitures stoppèrent et ils s'avancèrent sur la chaussée.

Le brutal crissement de freins les fit sursauter. Un con qui brûlait le feu ? Un accident ? Elle distingua l'auto sombre qui venait de piler à l'entrée de la rue perpendiculaire, à dix mètres d'eux. Deux types agités en sortaient ; voleurs de bagnoles qui allaient s'enfuir, les flics aux trousse, laissant là leur butin ?

Elle ne comprenait pas ce qu'elle voyait, qui se déroulait à toute vitesse : Les deux voyous étaient campés dans le caniveau, face à la terrasse pleine de gens buvant un verre et bouffant des tapas sous les chauffages au gaz... Quoi d'autres un vendredi soir de fin d'automne ?

Les deux barbus se mirent à vider l'arme crépitante qu'ils tenaient à la hanche, méthodiques, balayant de gauche à droite et retour... Comme au cinoche.

L'un se tourna vers eux. Elle vit les flammes jaillir. Un choc violent la jeta à terre. Son regard croisa celui de Norbert qui, déjà au sol, hagard et ensanglanté, fixait le ciel. Elle cria, aucun son ne sortit. Elle entendait les détonations de plus en plus lointaines...

Juste avant de mourir elle se dit :

— Saleté de vendredi 13.